

issue whereas certain ideas in the Greek amendment, for example, the idea of "forced transfer", were not clear.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) had abstained because he considered the vote on the Greek amendment premature, as certain concepts in it required clarification. The text was too vague and future interpretations of it would be all the more difficult. He was not clear on the comparison drawn by the United States representative between abortion and forced abduction after birth. Again, did the transfer have to be permanent? Did the children have to be destroyed? Could they be transferred for purely religious or cultural reasons?

Mr. BARTOS (Yugoslavia) said that he had voted against the amendment because the Committee had already rejected the more general Syrian amendment, against which the same objections might have been raised. He was prepared, however, to agree that the forced transfer of individuals with a view to their assimilation into another group constituted cultural genocide.

Mr. LACHS (Poland), while condemning the forced transfer of children at the hands of hitlerites and fascists, had voted against the amendment because he considered that the way in which it had been presented suggested implications which he deemed out of place.

Mr. ZOUREK (Czechoslovakia) explained that he had voted against the amendment because its wording was unclear and its place in article II illogical.

Mr. VALLINDAS (Greece) pointed out that, in a previous speech, he had referred to a remote historical event concerning the Ottoman Empire and that he had had no intention of alluding to the young Turkish republic, the noble traditions of which Greece admired.

The CHAIRMAN suggested that the Committee should wait until the following meeting, when the final texts in both languages would be presented, before voting on the adoption of article II as a whole.

It was so agreed.

The meeting rose at 1 p.m.

EIGHTY-THIRD MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 25 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

30. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [E/794]: report of the Economic and Social Council [A/633]

ARTICLE II (conclusion)

The CHAIRMAN requested the Committee to take a decision on the text of article II, as set forth in document A/C.6/245, which the Committee Secretary then proceeded to read.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) raised a point

controverse et que certaines idées contenues dans l'amendement de la Grèce, celle du "transfert forcé" par exemple, manquent de clarté.

M. KAECKENBEECK (Belgique) s'est abstenu, car il estime que le vote sur l'amendement de la Grèce était prématuré; certaines de ses conceptions auraient eu besoin d'être précisées. Le texte est trop vague et, dans l'avenir, les interprétations de ce texte seront très délicates. Il ne comprend pas très bien le parallèle établi par le représentant des Etats-Unis entre l'avortement et l'enlèvement après la naissance. D'autre part, faut-il que le transfert soit permanent? Faut-il que les enfants soient mis à mort? Suffit-il qu'ils soient transférés pour des raisons purement religieuses ou culturelles?

M. BARTOS (Yougoslavie) déclare qu'il a voté contre l'amendement parce que la Commission a déjà repoussé un amendement de la Syrie rédigé d'une façon plus générale et contre lequel les mêmes objections auraient pu être faites. Il est cependant disposé à admettre que le transfert forcé d'individus en vue de leur assimilation à un autre groupe constitue un crime de génocide culturel.

M. LACHS (Pologne), tout en condamnant le transfert forcé d'enfants par les hitlériens et les fascistes, a voté contre l'amendement parce qu'il estime que la façon dont il a été présenté laisse place à des insinuations qu'il estime déplacées.

M. ZOUREK (Tchécoslovaquie) explique qu'il a voté contre l'amendement parce que son texte actuel n'était pas clair et que sa place dans l'article II était illogique.

M. VALLINDAS (Grèce) signale que, dans un discours précédent, il a mentionné un événement historique lointain concernant l'Empire ottoman, mais qu'il n'a eu nullement l'intention de faire une allusion désobligeante à l'égard de la jeune République turque, dont la Grèce admire les nobles traditions.

Le PRÉSIDENT propose de remettre le vote sur l'ensemble de l'article II à la prochaine séance; dans l'intervalle, les textes définitifs seront établis dans les deux langues.

Il en est ainsi décidé.

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 13 heures.

QUATRE-VINGT-TROISIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 25 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

30. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [E/794]: rapport du Conseil économique et social [A/633]

ARTICLE II (fin)

Le PRÉSIDENT invite la Commission à se prononcer sur l'article II, tel qu'il figure dans le document A/C.6/245, dont le Secrétaire de la Commission donne lecture.

M. KAECKENBEECK (Belgique) présente une

of order in connexion with the vote which was to be taken. He felt the drafting of both the English and French texts of article II could be improved. He pointed out a discrepancy between the two texts in sub-paragraph 1: the French text said *meurtre*, whereas the English wording was "killing members of the group". In sub-paragraph 3, both texts mentioned "groups"; it would be more logical to use the singular and to say, in French: *soumission intentionnelle d'un groupe . . . devant entraîner sa destruction . . .*, and in English: "the deliberate . . . on a group . . . bring about its physical . . ." Further, in sub-paragraph 5, the expression "human group" was used, although that adjective appeared nowhere else in the text; the word "another" was equally out of place. It would be better to say: "Forced transfer of children from one group to another".

Mr. Kaeckenbeeck thought those few amendments could be adopted at once, before a vote was taken on article II as a whole and even if the various texts adopted by the Committee were to be considered again by a drafting committee.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of the Legal Department) agreed in substance with the Belgian representative; he asked the members of the Committee, however, not to waste time in discussing drafting questions which could be easily settled by the drafting committee to be set up for the purpose.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, also agreed with the Belgian representative; the text of article II as set forth in document A/C.6/245 was not absolutely perfect in view of the amendments which had been introduced in the course of the debate. Questions of drafting could, however, be settled by the drafting committee.

Mr. FEDERSPIEL (Denmark) considered that questions of drafting fell within the competence of the drafting committee; he asked, however, that the summary record of the meeting should mention that the English text of sub-paragraph 3 seemed unintelligible.

The CHAIRMAN stated that the object of the Belgian proposal was to facilitate the work of the drafting committee. If there were no objections he would take a vote on the text of article II as amended by the Belgian representative.

Mr. FEDERSPIEL (Denmark) thought it preferable to refer the text as it stood to the drafting committee, mainly because of the discrepancy between the English and French texts of sub-paragraph 1.

The CHAIRMAN put to the vote the text of article II as set forth in document A/C.6/245.

The text of article II was adopted by 28 votes to 6, with 5 abstentions.

Mr. MESSINA (Dominican Republic) wished to explain his vote; he had voted for article II as a whole, but that did not mean that his delegation had modified the position it had taken when voting on the separate parts of the article. The delegation of the Dominican Republic was not in

motion d'ordre ayant trait au scrutin qui va avoir lieu. Il croit possible d'améliorer la rédaction des deux textes, anglais et français, de l'article II. Il fait remarquer notamment la différence qui existe entre les deux textes de l'alinéa 1: le texte français dit "meurtre", alors que le texte anglais dit "meurtre de membres du groupe" (*killing members of the group*). D'autre part, à l'alinéa 3, les deux textes font mention de "groupes"; il serait plus logique d'employer le singulier et de dire, en français: "soumission intentionnelle d'un groupe . . . devant entraîner sa destruction . . ."; en anglais: *the deliberate . . . of a group . . . to bring about its physical . . .* De même, à l'alinéa 5, il est fait mention de "groupe humain", alors que cet adjectif n'a jamais été employé dans le reste du texte; le mot "autre" est également inopportun; il serait préférable de dire: "transfert forcé d'enfants d'un groupe dans un autre".

M. Kaeckenbeeck pense que ces quelques modifications pourraient être adoptées immédiatement, avant le vote sur l'ensemble de l'article II, et même au cas où les divers textes votés par la Commission seraient destinés à être encore examinés par un comité de rédaction.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé du Département juridique) est d'accord avec le représentant de la Belgique sur le fond; il demande toutefois aux membres de la Commission de ne pas perdre de temps inutilement sur des questions de rédaction qui seront aisément résolues par le comité de rédaction qui sera créé à cet effet.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, est également d'accord avec le représentant de la Belgique; le texte de l'article II, tel qu'il apparaît dans le document A/C.6/245, n'est pas absolument parfait par suite des modifications qui ont été apportées au cours des débats. Toutefois, ces questions de rédaction doivent être résolues par le comité de rédaction.

M. FEDERSPIEL (Danemark) estime que ces questions de rédaction relèvent de la compétence du comité de rédaction; il demande toutefois qu'il soit mentionné dans le compte rendu de la séance que le texte anglais de l'alinéa 3 semble inintelligible.

Le PRÉSIDENT déclare que la motion présentée par la Belgique a pour but de simplifier la tâche du comité de rédaction. Si aucune délégation ne présente d'objections, il mettra aux voix le texte de l'article II, tel qu'il a été amendé par le représentant de la Belgique.

M. FEDERSPIEL (Danemark) pense qu'il est préférable de renvoyer le texte actuel au comité de rédaction, notamment à cause de la différence entre les deux textes, anglais et français, en ce qui concerne l'alinéa 1.

Le PRÉSIDENT met aux voix le texte de l'article II, tel qu'il figure dans le document A/C.6/245.

Par 28 voix contre 6, avec 5 abstentions, le texte de l'article II est adopté.

M. MESSINA (République Dominicaine) tient à donner une explication de son vote; il s'est prononcé en faveur de l'ensemble de l'article II, mais ce vote ne modifie nullement la position de sa délégation lors des votes sur les diverses parties de cet article: la délégation de la République

favour of the inclusion of political groups nor of the deletion of the word "premeditated".

Mr. CHAUMONT (France) had abstained because he considered that the definition of genocide given by article II in its present form was ambiguous and incomplete, and did not provide a solid basis for the international suppression of the crime of genocide.

Mr. ZOUREK (Czechoslovakia) had voted against the text of article II because the definition it contained went further than the notion of genocide as recognized in practice and in international law and was open to contradictory interpretations. He had voted against the present text in the hope that the doubtful points of the definition would be eliminated on a second reading.

Mr. SETALVAD (India) stated that his vote in favour of the text of article II did not indicate that he withdrew his vote against certain parts of the article, particularly against sub-paragraph 5.

Mr. PÉREZ PEROZO (Venezuela) had abstained because his delegation had consistently opposed the inclusion of political groups.

ARTICLE III

The CHAIRMAN opened the discussion of article III of the draft convention, including the question as to whether or not the convention would include cultural genocide.

Sardar BAHADUR KHAN (Pakistan) reminded the Committee that during the general debate (63rd meeting) his delegation had been in favour of including cultural genocide in the convention on a par with physical or biological genocide. He stated that for his country cultural genocide was a matter of vital concern, for thirty-five million people, bound to Pakistan by ties of religion, culture and feeling but living outside its frontiers, faced cultural extinction at the hands of ruthless and hostile forces.

The delegation of Pakistan considered that the deletion of article III, which had been proposed by some representatives, would be contrary to the letter and spirit of resolution 96 (I) of the General Assembly, which explicitly mentioned cultural genocide in its preamble.

Cultural genocide could not be divorced from physical and biological genocide, since the two crimes were complementary in so far as they had the same motive and the same object, namely, the destruction of a national, racial or religious group as such, either by exterminating its members or by destroying its special characteristics. The delegation of Pakistan went so far as to say that cultural genocide represented the end, whereas physical genocide was merely the means. The chief motive of genocide was a blind rage to destroy the ideas, the values and the very soul of a national, racial or religious group, rather than its physical existence. Thus the end and the means were closely linked together; cultural genocide and physical genocide were indivisible. It would be against all reason to treat physical genocide as a crime and not to do the same for cultural genocide.

Certain delegations held that the purpose of

Dominicaine n'approuve ni l'inclusion des groupes politiques ni la suppression du mot "prémédités".

M. CHAUMONT (France) s'est abstenu parce qu'il estime que la définition que donne du génocide l'article II actuel est ambiguë et incomplète. Cette définition ne fournit pas un fondement solide en vue de la répression internationale du crime de génocide.

M. ZOUREK (Tchécoslovaquie) a voté contre le texte de l'article II parce que la définition établie va au delà de la notion du génocide qui a été consacrée par la pratique et le droit international; cette définition contient des éléments qui donnent lieu à des interprétations contradictoires. Il a voté contre le texte actuel dans l'espoir que les motifs de doute qui subsistent dans cette définition seront écartés en deuxième lecture.

M. SETALVAD (Inde) déclare que son vote en faveur du texte de l'article II ne signifie pas qu'il revient sur son vote contre certaines parties de l'article II, notamment contre l'alinéa 5.

M. PÉREZ PEROZO (Venezuela) s'est abstenu parce que sa délégation a toujours été opposée à l'inclusion des groupes politiques.

ARTICLE III

Le PRÉSIDENT met en discussion l'article III du projet de convention, notamment la question de savoir si la convention traitera, oui ou non, du génocide culturel.

Sardar BAHADUR KHAN (Pakistan) rappelle que sa délégation s'est déjà prononcée en faveur de l'inclusion du génocide culturel dans la convention, au même titre que le génocide physique ou biologique, lors de la discussion générale (63^{ème} séance). Il déclare que le génocide culturel est pour son pays une question d'une importance vitale parce que trente-cinq millions d'hommes, liés au Pakistan par la religion, la culture et les sentiments, mais vivant en dehors des frontières de ce pays, sont menacés de destruction culturelle par des forces hostiles et sans pitié.

La délégation du Pakistan estime que la suppression de l'article III, proposée par certains représentants, serait contraire à la lettre et à l'esprit de la résolution 96 (I) de l'Assemblée générale, qui mentionne explicitement le génocide culturel dans le préambule.

Il est impossible de séparer le génocide culturel du génocide physique et biologique, car ces deux crimes sont complémentaires en ce sens qu'ils ont le même motif et le même but, à savoir la destruction d'un groupe national, racial ou religieux, en tant que tel, soit par l'extermination de ses membres, soit par la suppression de ses caractéristiques spécifiques. La délégation du Pakistan estime même que le génocide culturel représente la fin, alors que le génocide physique n'est que le moyen. Le principal mobile du génocide est une rage aveugle qui pousse à détruire les idées, les valeurs et l'âme même d'un groupe national, racial ou religieux, plutôt que son existence physique. Ainsi, la fin et le moyen étant en relation étroite, le génocide culturel et le génocide physique sont inséparables; il serait contraire à toute logique de vouloir traiter le génocide physique comme un crime et de ne pas en faire autant pour le génocide culturel.

Certaines délégations estiment que l'on pour-

article III could be attained by introducing suitable provisions into the declaration of human rights or into a charter for the protection of minorities. In the opinion of the Pakistan delegation, such a conception of the problem of cultural genocide was the result of confusing the aims and objects of the present convention with those of declarations or charters establishing the rights and duties of man and the citizen; the latter could not declare cultural genocide to be a crime nor provide measures for its prevention and suppression. Hence the deletion of article III of the convention on genocide and its inclusion in an altered form in the declaration of human rights or in a charter for the protection of minorities would not be in accordance with the requirements of resolution 96 (I), which stated that genocide, whether physical, biological or cultural, was a crime under international law which had to be prevented and punished. The only way to implement resolution 96 (I) of the General Assembly was to include the idea of cultural genocide in the convention on genocide, and nowhere else.

Some representatives appeared to consider cultural genocide as a less hideous crime than physical or biological genocide. The representative of Pakistan emphasized that for millions of men in most Eastern countries the protection of sacred books and shrines was more important than life itself; the destruction of those sacred books or shrines might mean the extinction of spiritual life. Certain materialistic philosophies prevented some people from understanding the importance which millions of men in the world attached to the spiritual life.

In the opinion of the delegation of Pakistan, it was not enough that laws should be inserted in the constitution or the civil code of the various countries to guarantee the right of self-expression to national, racial or religious groups; such laws did not prevent the perpetration of crimes, as was seen by the unfortunate example of the Nazis, who had persecuted the Jews in accordance with the racial theories preached by the chief exponents of nazism. A convention on genocide was not, therefore, superfluous; on the contrary, it was necessary if it was really intended to put an end to the systematic campaigns of cultural genocide in various parts of the world.

The delegation of Pakistan recalled that in article II genocide was defined as something other than the physical destruction of life, as was clearly shown in sub-paragraphs 2 and 3.

It had been claimed that article III as proposed by the *Ad Hoc* Committee would hinder the integration of the various elements of a country into a homogeneous national unit. The delegation of Pakistan believed that the amendment it had submitted [A/C.6/229] would meet the difficulty. It understood perfectly that new countries desired to assimilate immigrants in order to create a powerful national unit; nevertheless if assimilation was nothing but a euphemism concealing measures of coercion designed to eliminate certain forms of culture, Pakistan formally opposed fascist methods of that kind, which emanated from philosophies that should be repudiated as contrary to the spirit and the aims of the Charter of the United Nations.

rait atteindre le but cherché à l'article III en prenant des dispositions convenables à cet effet dans la déclaration des droits de l'homme ou dans une charte pour la protection des minorités. La délégation du Pakistan estime qu'une telle conception du problème du génocide culturel résulte d'une confusion entre les buts et l'objet de la présente convention et ceux de déclarations ou de chartes établissant les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen; en effet, ces dernières ne peuvent pas déclarer que le génocide culturel constitue un crime, ni prévoir des mesures pour sa prévention et sa répression. Ainsi, la suppression de l'article III de la convention sur le génocide et son inclusion, sous une forme modifiée, dans la déclaration des droits de l'homme ou dans une charte pour la protection des minorités ne serait pas conforme aux exigences de la résolution 96 (I), qui déclare que le génocide sous ses trois aspects, physique, biologique et culturel, est un crime du droit des gens qu'il faut prévenir et punir. La seule façon de réaliser l'objet de la résolution 96 (I) de l'Assemblée générale est d'inclure le concept du génocide culturel dans la convention sur le génocide, et pas ailleurs.

Certains représentants semblent penser que le génocide culturel est un crime moins hideux que le génocide physique ou biologique. Le représentant du Pakistan tient à rappeler que, dans la plupart des pays d'Orient, la protection des livres sacrés et des temples religieux est plus importante pour des millions d'hommes que leur vie elle-même; la destruction de ces livres sacrés ou de ces temples peut signifier la destruction de la vie spirituelle. Le matérialisme de certaines philosophies ne permet pas à certains de comprendre l'importance de la vie spirituelle pour des millions d'hommes dans le monde.

La délégation du Pakistan estime qu'il ne suffit pas de prévoir des lois dans la constitution ou les codes des différents pays pour garantir le droit d'expression à certains groupes nationaux, raciaux ou religieux; en effet, de telles lois n'empêchent pas la perpétration des crimes, comme le montre malheureusement l'exemple des nazis qui persécutèrent les Juifs, à cause des théories raciales prêchées par les grands théoriciens du nazisme. La convention sur le génocide n'est donc pas superflue, elle est au contraire nécessaire si l'on a réellement l'intention de mettre un terme aux campagnes systématiques de génocide culturel dans de nombreuses parties du monde.

La délégation du Pakistan tient à rappeler que l'article II lui-même définit le génocide comme autre chose que la destruction de la vie physique, ainsi que le montrent clairement les alinéas 2 et 3.

On a prétendu que l'article III, tel qu'il est proposé par le Comité spécial, s'opposerait à l'intégration des différents éléments d'un pays dans une unité nationale homogène. La délégation du Pakistan pense avoir résolu la difficulté soulevée par cette objection grâce à l'amendement qu'elle a proposé [A/C.6/229]. Elle comprend fort bien que les pays neufs cherchent à assimiler leurs immigrants pour forger une unité nationale puissante; toutefois, si l'assimilation n'est qu'un euphémisme pour dissimuler des mesures de coercion tendant à la suppression de certaines formes de culture, le Pakistan est formellement opposé à de tels procédés fascistes, résultat de philosophies que l'on doit rejeter comme contraires à l'esprit et aux buts de la Charte des Nations Unies.

After making the above general observations on cultural genocide, the representative of Pakistan submitted the amendment proposed by his delegation. He considered that article III as drawn up by the *Ad Hoc* Committee gave unduly broad scope to the idea of genocide; its provisions might lead to the condemnation of numerous acts committed by the governments of various countries. For that reason the delegation of Pakistan had proposed an amendment which suppressed sub-paragraph 1 of article III and restricted genocide to acts of violence aimed at the destruction of objects of religious or cultural value and at forced conversions. Such acts were already punishable under most criminal codes; the delegation of Pakistan therefore hoped that the Committee would declare that cultural genocide as defined in the Pakistan amendment was a crime under international law which should be prevented and punished. Otherwise, the convention on genocide would only partially achieve its aim.

Mr. PÉREZ PEROZO (Venezuela) recalled that in the *Ad Hoc* Committee on Genocide the representative of Venezuela had favoured the inclusion of cultural genocide in the convention; the Venezuelan delegation would maintain that attitude.

The convention should not restrict the concept of genocide to the physical destruction of the human groups whom it was intended to protect. The definition given in article II did not specifically lay down that the destruction of a group had to be physical destruction; it might be argued that the first four sub-paragraphs of article II referred only to concrete acts of physical destruction, but it should be borne in mind that the Committee had included a fifth point covering the "forced transfer of children to another human group"; thus the Committee implicitly recognized that a group could be destroyed although the individual members of it continued to live normally without having suffered physical harm. Sub-paragraph 5 of article II had been adopted because the forced transfer of children to a group where they would be given an education different from that of their own group, and would have new customs, a new religion and probably a new language, was in practice tantamount to the destruction of their group, whose future depended on that generation of children. Such transfer might be made from a group with a low standard of civilization and living in conditions both unhealthy and primitive, to a highly civilized group as members of which the children would suffer no physical harm, and would indeed enjoy an existence which was materially much better; in such a case there would be no question of mass murder, mutilation, torture or malnutrition; yet if the intent of the transfer were the destruction of the group, a crime of genocide would undoubtedly have been committed. The Venezuelan delegation was aware that the human conscience was particularly shocked by those acts of genocide which constituted mass murder and those covered by sub-paragraph 3 of article II; yet less spectacular crimes should not be overlooked and the concept of genocide should extend to the inclusion of acts less terrible in themselves but resulting in "great losses to humanity in the form of cultural and other contributions", for which it was indebted to the destroyed human group.

Après ces observations de caractère général sur la notion de génocide culturel, le représentant du Pakistan présente l'amendement proposé par sa délégation. Il estime que l'article III établi par le Comité spécial étend trop la portée du génocide, car ses dispositions pourraient permettre de condamner de nombreux actes commis par les gouvernements des différents pays du monde. C'est pour cela que la délégation du Pakistan a proposé un amendement qui prévoit la suppression de l'alinéa 1 de l'article III et qui restreint le génocide aux actes de violence tendant à la destruction des valeurs religieuses ou culturelles et aux conversions forcées. De tels actes sont déjà sujets à sanctions d'après la plupart des codes pénaux; aussi la délégation du Pakistan a-t-elle l'espoir que la Commission déclarera que le génocide culturel, tel que le définit l'amendement du Pakistan, est un crime du droit des gens que l'on doit prévenir et punir. S'il n'en était pas ainsi, la convention sur le génocide n'atteindrait que partiellement son objectif.

M. PÉREZ PEROZO (Venezuela) rappelle que le représentant du Venezuela au Comité spécial du génocide s'était prononcé en faveur de l'inclusion du génocide culturel dans la convention; la délégation du Venezuela continuera à soutenir cette idée.

La convention ne doit pas limiter la notion du génocide à la destruction physique des groupes humains qu'elle entend protéger. La définition établie dans l'article II ne spécifie pas que la destruction d'un groupe doit être obligatoirement une destruction physique; on pourrait objecter que les quatre premiers points de l'énumération des actes constituant le génocide mentionnent uniquement des actes concrets de destruction physique, mais il ne faut pas oublier que la Commission a inclus un cinquième point, prévoyant le "transfert forcé d'enfants dans un autre groupe humain"; ainsi la Commission a reconnu implicitement qu'un groupe peut être détruit alors que les individus qui le constituaient continuent à vivre d'une façon normale, sans avoir subi d'atteinte physique. L'alinéa 5 de l'article II a été accepté parce que le transfert forcé d'enfants dans un groupe où ils recevront une éducation différente de celle de leur groupe, où ils auront de nouvelles coutumes, une nouvelle religion et sans doute une langue différente, équivaut pratiquement à détruire le premier groupe, dont l'avenir était représenté par cette génération d'enfants. On peut même supposer qu'un tel transfert d'enfants a lieu d'un groupe peu civilisé, vivant dans des conditions malsaines et primitives, vers un groupe civilisé où ces enfants ne subiront aucune atteinte physique, mais au contraire auront une existence matérielle bien préférable; dans un tel cas, il ne saurait être question de meurtres en masse, de mutilations, de tortures ou de malnutrition; toutefois, il y a indubitablement crime de génocide si l'intention du transfert était la destruction du groupe. La délégation du Venezuela reconnaît que les actes de génocide qui révoltent spécialement la conscience humaine sont les meurtres en masse et les actes visés à l'alinéa 3 de l'article II; mais il ne faut pas négliger les crimes moins spectaculaires et exclure du concept de génocide des actes moins horribles, mais qui n'en ont pas moins pour résultat d'infliger "de grandes pertes à l'humanité, qui se trouve ainsi privée des apports culturels ou autres" du groupe humain ainsi détruit.

He recalled that resolution 96 (I) defined genocide thus: "Genocide is a denial of the right of existence of entire human groups." A group could be deprived of its existence not only through the physical destruction of its members, but also through the destruction of its specific traits, the loss of which led to the dissolution of its unity, even though no attempt had been made on the life of its members. The element of persecution, which existed in every case of genocide, had two aspects, physical destruction and the destruction of the spirit, each tending to the same end: to deprive the group of its existence. Human groups were the necessary instruments of world co-operation as laid down in the Charter, and it was that concept which showed the exact sense of the General Assembly resolution on the protection of human groups. Adequate justification for the protection of human groups from cultural genocide could be found in present-day history; everyone was aware of the violent outrages committed by the Nazis upon the cultural or religious life of the groups they intended to destroy; everyone knew of the burning of synagogues and Jewish libraries; nor could anyone forget certain events which occurred during the first World War, such as the burning of the university of Louvain and the destruction of the cathedral of Rheims. Those examples were quoted simply to show that crimes against the culture or the religion of certain groups could shock human conscience in the same way as did crimes of physical genocide.

Some delegations held that cultural genocide should be excluded from the convention either because there were inherent in it certain factors covered by other conventions, such as the one for the protection of minorities, or because provision was already made for it in national legislation, such as laws on education and the protection of worship. The Venezuelan delegation did not regard such arguments as conclusive; indeed, were they to be pursued to the end, they might lead to the conclusion that the whole convention on genocide was useless, since all the acts constituting genocide were penalized by the laws of all civilized countries, as were the acts enumerated in article IV: conspiracy to commit the crime, intent, attempt and complicity. It should not be forgotten that the General Assembly, in its desire to free the world from the scourge of genocide, had endeavoured to use that name to define a new crime so as to make its features more obvious, thus facilitating international action. With that aim in view, and in order to define the specific traits of the new crime, the convention would necessarily have to take over from the general framework of criminal law certain crimes already penalized under international law; the fact that national laws penalized cultural genocide in certain of its manifestations, such as the destruction of churches or the burning of libraries, was an added reason for the inclusion of that crime in the present convention; just as mass murder and the causing of serious bodily harm, which were crimes penalized by national law, had been included in the convention.

The Venezuelan delegation, though favouring the inclusion of cultural genocide in the convention, did not approve the present form of article III. The text of that article was an ill-assorted

M. Pérez Perozo rappelle que la résolution 96 (I) définit ainsi le génocide: "Le génocide est le refus du droit à l'existence à des groupes humains entiers"; or, un groupe peut être privé de son existence non seulement par la destruction physique des individus qui le composent, mais encore par la destruction de ses caractères spécifiques, ayant pour résultat la dissolution de son unité sans qu'il y ait atteinte à la vie de ses membres. L'esprit de persécution, que l'on rencontre dans tous les cas de génocide, a deux aspects, la destruction physique et la destruction spirituelle, qui ont cependant la même fin: priver le groupe de son existence. Les groupes humains sont des instruments nécessaires à la coopération mondiale que prévoit la Charte et c'est dans cette notion qu'il faut chercher le sens exact de la résolution de l'Assemblée générale visant à la protection des groupes humains. Pour justifier la protection des groupes humains contre le génocide culturel, il suffit de citer les réalités de l'époque actuelle: personne ne peut ignorer les outrages violents des nazis à l'égard de la vie culturelle ou religieuse des groupes qu'ils entendaient détruire; personne n'ignore les incendies des synagogues et des bibliothèques juives; de même, il est impossible d'oublier certains événements de la première guerre mondiale, tels que l'incendie de l'université de Louvain ou la destruction de la cathédrale de Reims. Ces exemples ont simplement pour but de montrer que les crimes contre la culture ou la religion de certains groupes peuvent bouleverser la conscience humaine au même titre que les crimes de génocide physique.

Certaines délégations estiment que le génocide culturel devrait être exclu de la convention, sous prétexte qu'il contient des éléments que l'on retrouve dans d'autres conventions, telle que celle qui a pour but la protection des minorités, ou qui sont prévus dans certaines dispositions des législations nationales, telles que les lois sur l'éducation et la protection des cultes. La délégation du Venezuela ne juge pas un tel raisonnement concluant; en effet, on pourrait aboutir, en suivant cette voie, à la conclusion que toute la convention sur le génocide est inutile, étant donné que tous les actes constituant le génocide tombent sous le coup des lois de tous les pays civilisés, ainsi que les actes énumérés à l'article IV, à savoir l'entente en vue de l'accomplissement du crime, l'intention de commettre le crime, la tentative et la complicité. Il ne faut pas oublier que l'Assemblée générale, voulant libérer le monde du fléau du génocide, a cherché à qualifier sous cette dénomination un nouveau crime, afin que ses caractéristiques soient plus visibles et que l'action internationale en soit facilitée. Dans ce but, la convention doit obligatoirement emprunter au cadre général du droit pénal certains crimes déjà punis par les lois internationales, pour avoir les éléments caractéristiques du nouveau crime; le fait que les lois internes répriment certaines formes du génocide culturel, telles que la destruction des églises ou l'incendie des bibliothèques, est une raison supplémentaire pour que ce crime soit prévu dans la présente convention, comme ont été prévus les meurtres en masse et les atteintes à l'intégrité physique, crimes qui figurent déjà dans les législations nationales.

La délégation du Venezuela, tout en étant favorable à l'inclusion dans la convention du génocide culturel, n'approuve pas la forme actuelle de l'article III. Le texte de cet article mélange im-

mixture of heterogeneous elements and abstract conceptions lacking in precision. The terms used were vague and too general to form the substance of a document to win the support of the States which would ratify the convention. The text of article III could be improved if the heterogeneous enumeration now given were deleted and only the indispensable concrete elements retained.

The CHAIRMAN reminded the representative of Venezuela that in accordance with a decision taken at the 81st meeting of the Committee each speaker was limited to a maximum of ten minutes.

Mr. PÉREZ PEROZO (Venezuela) said he would conform to the rule adopted by the Committee although he did not think a time limit should be imposed on speakers when the subject under discussion was as important as that of the adoption of the principle of cultural genocide.

Mr. PETREN (Sweden) stated that in the opinion of the Swedish delegation the content of article III had many similarities with certain clauses regarding the protection of national minorities contained in a number of treaties concluded after the First World War. But those clauses applied only to States created or revived after the war; consequently, in the opinion of the Swedish delegation, it would be desirable to establish the cultural protection of minorities on a more general international plane. The convention on genocide did not, however, seem to be the appropriate instrument for such protection. The acts which, according to article III, would constitute cultural genocide might be far less serious than those specified in article II; for instance, in the case of measures of educational policy, it might be difficult to estimate their scope in relation to the cultural position of a minority. The question could arise whether, for example, the fact that Sweden had converted the Lapps to Christianity might not lay her open to the accusation that she had committed an act of cultural genocide.

The Swedish delegation was disposed to vote against the inclusion of cultural genocide in the convention; in its opinion, the problem of the cultural protection of minorities should be re-examined with a view to drafting a special convention which would prescribe different forms of international control and suppression from those laid down in the convention on genocide.

Mr. AMADO (Brazil) thought nobody would deny that every criminal act aimed at the destruction of a group should be penalized, nor that every specific trait of a group, its religion among others, should be protected. The only question was to decide by what means the cultural protection of the group should be ensured.

Given the historical evolution of civilizations, sometimes through differentiation, sometimes through the amalgamation of local cultures, a State might be justified in its endeavour to achieve by legal means a certain degree of homogeneity and culture within its boundaries.

The cultural protection of the group could be sufficiently organized within the international framework of the protection of human rights and of minorities, without there being any need to define as genocide infringements of the cultural rights of the group. The concept of genocide

proprement des éléments hétérogènes et des notions abstraites imprécises. Les termes sont vagues et trop généraux pour constituer la matière d'un document susceptible d'engager les Etats qui le ratifieront. Le texte de l'article III pourrait être amélioré si l'énumération hétérogène actuelle était supprimée et si l'on ne conservait que les éléments concrets indispensables.

Le PRÉSIDENT rappelle au représentant du Venezuela que chaque orateur ne dispose que d'un temps maximum de dix minutes, conformément à la décision prise au cours de la 81^{ème} séance de la Commission.

M. PÉREZ PEROZO (Venezuela) déclare qu'il se soumettra à la règle adoptée par la Commission, mais il estime inopportun d'imposer une limite au temps de parole lorsque le sujet en discussion est une question aussi importante que l'adoption du principe du génocide culturel.

M. PETREN (Suède) déclare que la délégation suédoise pense que le contenu de l'article III présente beaucoup de ressemblances avec certaines clauses concernant la protection des minorités nationales, insérées dans plusieurs traités conclus après la première guerre mondiale. Or, ces clauses ne s'appliquaient qu'à des Etats créés ou ressuscités après la guerre; en conséquence, la délégation suédoise pense qu'il serait bon d'établir une telle protection culturelle des minorités sur un plan international plus général. Toutefois, la place d'une telle protection ne semble pas être dans la convention sur le génocide. Les actes qui constitueraient, selon l'article III, le génocide culturel, pourraient être d'une nature beaucoup moins grave que les actes visés par l'article II; par exemple, en ce qui concerne les mesures de politique scolaire, il serait délicat d'apprécier leur portée à l'égard de la situation culturelle d'une minorité. On peut se demander, par exemple, si le fait d'avoir converti les Lapons au christianisme pourrait exposer la Suède à l'accusation de génocide culturel.

La délégation suédoise est encline à voter contre l'inclusion du génocide culturel dans la convention; à son avis, cette question de la protection culturelle des minorités devrait être remise à l'étude, en vue d'établir une convention spéciale, prévoyant des formes de contrôle et de répression internationales autres que celles que prévoit la convention sur le génocide.

M. AMADO (Brésil) pense que personne ne niera que tout acte criminel tendant à détruire un groupe doive être réprimé et que tout caractère constitutif d'un groupe, et entre autres sa religion, doive être protégé. La seule question qui se pose est de savoir par quels moyens il faut assurer la protection culturelle du groupe.

Etant donné l'évolution historique des civilisations, qui procède tantôt par diversification, tantôt par amalgame des cultures locales, il peut être légitime qu'un Etat essaie de réaliser par des moyens légaux un certain degré d'homogénéité de culture à l'intérieur de ses frontières.

De l'avis du représentant du Brésil, la protection culturelle du groupe peut parfaitement être organisée dans le cadre de la protection internationale des droits de l'homme et des minorités, sans qu'il soit nécessaire de qualifier de génocide l'atteinte aux droits culturels du groupe. Seule,

implied only the physical destruction of a group. Cultural genocide was as yet too indefinite a concept to be included in a convention.

If, however, the majority were to decide to retain cultural genocide, he would suggest that the text of article III, as set forth in the draft prepared by the *Ad Hoc* Committee, should be altered. Sub-paragraph 1 should be deleted and the element of violence should be given greater stress in sub-paragraph 2.

Mr. TSIEN TAI (China) was in favour of retaining cultural genocide in the convention. Although it seemed less brutal, that aspect of the crime against the human group might be even more harmful than physical or biological genocide, since it worked below the surface and attacked a whole population, attempting to deprive it of its ancestral culture and to destroy its very language. That special type of violation of the rights of the group should therefore also be classified as a crime to be suppressed by the convention on genocide, the obligations of which would be far more binding than those implicit in the declaration of human rights, which would have more of a moral force. As for the remarks that had been made concerning a convention for the protection of minorities, it should be remembered that, at present, no such convention existed even in the form of a draft.

The Chinese delegation would, therefore, vote in favour of the retention of article III in the convention.

Mr. FEDERSPIEL (Denmark) did not deny the need to proceed against and suppress acts aimed at the cultural extermination of a group, but he objected to the inclusion of the concept of cultural genocide in the convention, because it was not clearly defined. The Committee's task was to draw up universal juridical rules, whose provisions would be perfectly clear to everyone and, moreover, capable of practical application.

He was astonished that the *Ad Hoc* Committee should have submitted so vague a text as a basis for discussion. The words "cultural genocide" themselves failed to convey the idea of the destruction of a culture. Any legal work was necessarily slow, and it would be prudent to remain on practical and realistic ground. If the scope of the convention were unduly extended to include ideas such as the protection of minorities, the freedom of the Press, etc., which should normally be dealt with elsewhere, the value of the convention would be greatly reduced and it might even become a tool for political propaganda instead of an international legal instrument.

On the one hand, the text submitted to the Committee failed to mention many acts which could be described as cultural genocide; on the other, many acts which were not criminal could be designated in those terms. In his opinion, everything that did not refer to genocide in the true sense of the word should be omitted. From the practical point of view, the national or international tribunals, which would have the task of suppressing genocide, might find themselves in difficulties if they were called upon to pronounce judgment in such an undefined field as cultural genocide, which was directly concerned with the most complex qualities of the human soul.

en effet, la destruction physique du groupe est associée à la notion de génocide. Le génocide culturel est un concept encore trop imprécis pour être inclus dans une convention.

Si, toutefois, la majorité se prononçait en faveur du maintien du génocide culturel, M. Amado suggère que le texte de l'article III, tel qu'il figure dans le projet du Comité spécial, soit remanié de telle sorte que l'alinéa 1 soit entièrement supprimé et que le rôle de la violence soit davantage souligné dans l'alinéa 2.

M. TSIEN TAI (Chine) est partisan du maintien du génocide culturel dans la convention. Bien que d'apparence moins brutale, en effet, cette forme du crime contre le groupe est peut-être plus nuisible encore que le génocide physique ou biologique, car elle agit en profondeur et s'attaque à une population tout entière, en cherchant à la priver de sa culture ancestrale et à détruire jusqu'à sa langue. Il faut donc que cette forme spéciale d'atteinte aux droits du groupe soit également qualifiée de crime et qu'elle soit réprimée par la convention sur le génocide, dont les obligations seront beaucoup plus impératives que celles, d'ordre plutôt moral, qui résulteront de la déclaration des droits de l'homme. Quant à la convention pour la protection des minorités, dont il a été parlé, il faut bien reconnaître que, pour le moment, elle n'existe même pas à l'état de projet.

En conséquence, la délégation de la Chine votera pour le maintien de l'article III du projet de convention.

M. FEDERSPIEL (Danemark) ne discute pas la nécessité de poursuivre et de réprimer les actes portant atteinte à l'existence culturelle du groupe, mais il s'oppose à l'inclusion du concept de génocide culturel dans la convention, en raison de son imprécision. La Commission a pour tâche de rédiger des règles juridiques universelles, dont toutes les dispositions doivent être parfaitement claires pour tous et, de plus, pratiquement applicables.

M. Federspiel s'étonne que le Comité spécial ait présenté, comme base de discussion, un texte aussi imprécis. Les termes mêmes "génocide culturel" n'expriment pas qu'il s'agisse de la destruction d'une culture. Toute œuvre législative est nécessairement lente. La prudence consiste à ne pas se départir d'un réalisme pratique. Elargir par trop le cadre de la convention en y insérant des éléments tels que la protection des minorités, la liberté de la presse, etc., dont la place normale est ailleurs, ce serait en réduire considérablement la valeur et peut-être en faire un instrument de propagande politique au lieu d'une loi internationale.

D'une part, le texte qui est soumis à la Commission omet beaucoup d'actes qui pourraient également être qualifiés de génocide culturel; d'autre part, beaucoup d'actes, qui ne sont pas criminels, pourraient être qualifiés par ces termes. M. Federspiel pense qu'il faut omettre tout ce qui n'a pas trait au génocide proprement dit. Du point de vue pratique, il est permis de prévoir l'embarras des tribunaux nationaux ou internationaux chargés de la répression du génocide s'ils ont à statuer dans ce domaine incertain du génocide culturel qui touche directement aux éléments les plus complexes de l'âme humaine.

He felt that it would show a lack of logic and of a sense of proportion to include in the same convention both mass murders in gas chambers and the closing of libraries.

Mr. RAAFIAT (Egypt) was in favour of retaining cultural genocide in the convention, but in a more limited form, which would be more acceptable to the majority than the text of article III as set forth in the draft prepared by the *Ad Hoc* Committee.

Cultural genocide was certainly not such a heinous crime as the physical destruction of a group, but it did nevertheless constitute a real danger for human groups. It was therefore essential that it should be designated as a crime in international law, at any rate in its more brutal forms, such as the systematic destruction of schools, libraries, etc., or the attempt to assimilate a group, or again compulsory conversions. As those acts were already described as crimes in the penal codes of many civilized countries, there seemed no reason why they should not be classified as international crimes, to be suppressed by a particularly effective international system. The punishment could, of course, be different from that imposed on the perpetrators of physical genocide. It would be up to the competent tribunal to mete out punishment in proportion to the seriousness and violence of the acts committed.

An international convention was the only means of allaying the fears inspired by the remarks of the representative of Pakistan and by the behaviour of certain metropolitan Powers in Non-Self-Governing Territories, which were attempting to substitute their own culture for the ancient one respected by the local population, and which was in no way harmful to the public order. That analogy between cultural genocide and the policy of forced assimilation had already been pointed out in the comments included in the draft convention prepared by the Secretary-General [E/447]. Among other important problems, it raised the question of the distinction between forced assimilation and cultural genocide and also that of the application of the convention to Non-Self-Governing Territories.

Article III might well be a source of endless difficulties but that was not sufficient reason for deleting it. The crime of cultural genocide was at present being committed in the Holy Land and elsewhere. He trusted that the convention would put an end to those dangerous examples of racial, national and religious hatred.

He would therefore vote in favour of retaining cultural genocide in the convention, if it were reduced to the very reasonable proportions suggested by the delegation of Pakistan [A/C.6/229].

Mr. LAPOINTE (Canada) considered the draft convention prepared by the *Ad Hoc* Committee to be acceptable on the whole, but he disagreed with it on the one fundamental point of cultural genocide. No drafting change of article III would make its substance acceptable to his delegation. Yet it was true to say that the Government and people of Canada were horrified at the idea of cultural genocide and hoped that effective action would be taken to suppress it. The people of his country were deeply attached to their cultural heritage, which was made up mainly of a com-

Le représentant du Danemark voit une erreur de perspective logique dans le fait de faire figurer dans la même convention le meurtre en masse dans les chambres à gaz et la fermeture des bibliothèques.

M. RAAFIAT (Egypte) est pour le maintien du génocide culturel dans la convention, mais sous une forme plus restreinte, et par conséquent plus acceptable pour la majorité, que celle qui lui a été donnée dans l'article III du projet du Comité spécial.

Certes, le génocide culturel ne constitue pas un crime aussi odieux que la destruction physique du groupe mais il n'en est pas moins un danger réel pour les groupes humains. Il est donc indispensable qu'il soit qualifié de crime du droit des gens, tout au moins dans certains de ses aspects particulièrement brutaux, tels que la destruction systématique d'écoles, de bibliothèques, etc., ou la tentative d'absorption d'un groupe, ou encore les conversions forcées. Puisque ces actes sont déjà qualifiés de crimes dans le droit pénal de nombreux pays civilisés, pourquoi ne pas en faire un crime international passible d'une répression internationale particulièrement efficace? Les sanctions, bien entendu, pourraient différer de celles qui seraient appliquées aux auteurs du génocide physique: ce serait à la juridiction compétente de doser les peines suivant la gravité et la violence des actes commis.

Pour le représentant de l'Egypte, seule une convention internationale pourrait apaiser les inquiétudes soulevées par les déclarations du représentant du Pakistan, celles aussi que font naître les agissements de certaines autorités métropolitaines dans des territoires non autonomes, où elles s'efforcent d'éliminer une culture locale ancienne, vénérée et inoffensive pour l'ordre public, afin d'y substituer la leur. Cette analogie entre le génocide culturel et la politique d'assimilation forcée a déjà été indiquée dans le commentaire du projet de convention préparé par le Secrétaire général [E/447]. Elle pose, entre autres problèmes importants, celui des frontières de l'assimilation forcée et du génocide culturel et celui de l'application de la convention aux territoires non autonomes.

Peut-être l'article III sera-t-il la source de difficultés sans nombre, mais ce n'est pas une raison suffisante pour le supprimer. Le génocide culturel se commet à l'heure actuelle en Terre sainte et ailleurs. Le représentant de l'Egypte a foi dans la convention pour porter remède à ces manifestations dangereuses des haines raciales, nationales et religieuses.

Il votera donc pour le maintien, dans la convention, du génocide culturel, mais en le réduisant aux proportions très raisonnables suggérées par la délégation du Pakistan [A/C.6/229].

M. LAPOINTE (Canada) juge acceptable, dans l'ensemble, le projet de convention élaboré par le Comité spécial, mais il est en désaccord avec lui sur ce seul point fondamental du génocide culturel dont aucune modification rédactionnelle de l'article III ne pourrait faire admettre le principe à la délégation canadienne. Et pourtant, le Gouvernement et le peuple canadiens considèrent le génocide culturel avec horreur et souhaitent qu'une action efficace soit entreprise pour le réprimer. Profondément attachés à leur héritage culturel constitué principalement par un alliage

bination of Anglo-Saxon and French elements, and they would strongly oppose any attempt to undermine the influence of those two cultures in Canada, as they would oppose any similar attempt in any other part of the world.

His delegation was not, therefore, opposed to the idea of cultural genocide, but only to the inclusion in the convention of measures to suppress it. His delegation did not wish to limit the scope of the convention in any way, as was shown by the fact that it had voted in favour of the inclusion of the protection of the political group, but it felt that the idea of genocide should be limited to the mass physical destruction of human groups.

For that reason, he would support the proposal made by the French delegation [A/C.6/216] to the effect that article III should be deleted and that the attention of the Third Committee should "be drawn to the need for the protection of language, religion and culture within the framework of the international declaration on human rights".

If, however, the Committee were to vote in favour of retaining article III, his delegation would have to make certain reservations, as the Canadian Constitution limited the legislative powers of the Federal Government to the benefit of the provincial legislatures.

Mr. TARAZI (Syria) agreed with the representative of Egypt that the idea of cultural genocide should be included in the convention. Since the question involved certain subtle considerations, the text drafted by the *Ad Hoc* Committee should, however, be developed and improved.

In that connexion, he wished to make it clear that the Constitution of Syria guaranteed respect for the cultural rights of the few minorities living in its territory, which had the right to learn their own language in the schools.

Mr. ABDOH (Iran) mentioned that his delegation had submitted an amendment [A/C.6/218] for the suppression of article III.

The arguments in favour of the inclusion of cultural genocide did not seem convincing. There was, in fact, a great inherent difference between physical genocide, which was the mass extermination of human groups, and so-called cultural genocide, which referred to attempts to destroy the language, religion or culture of a group. It would therefore be better if those two were not, artificially, placed on the same level and if the scope of the convention were limited to the idea of physical genocide, as it had been precisely the large-scale physical extermination of human groups which had shocked the conscience of mankind and inspired the preparation of the convention.

There was no actual mention of cultural genocide as a crime in resolution 96 (I) of the General Assembly, which had been invoked by those representatives who favoured the inclusion of cultural genocide. That resolution made merely a minor reference to the contribution made by the exterminated groups in the cultural field, and it was definitely concerned only with physical genocide.

Pointing to the practical difficulties of interpretation and application which would ensue if

d'éléments anglo-saxon et français, ils s'opposeraient avec énergie à toute atteinte à l'influence des ces deux cultures au Canada. Ils s'élèveraient également contre toute tentative du même ordre hors de leurs frontières.

La délégation canadienne n'est donc pas opposée au concept de génocide culturel, mais uniquement à l'inclusion dans la convention de mesures tendant à le réprimer. Elle ne cherche nullement à limiter la portée de la convention, ce qu'elle a montré en votant en faveur de la protection du groupe politique, mais elle estime que la notion de génocide doit être limitée aux destructions physiques massives des groupes humains.

C'est pourquoi M. Lapointe appuie la proposition de la délégation française [A/C.6/216] qui est de supprimer l'article III et "Attirer l'attention de la Troisième Commission sur la nécessité d'assurer, dans le cadre de la déclaration internationale des droits de l'homme, la protection de la langue, de la religion et de la culture".

Si, cependant, la Commission votait en faveur du maintien de l'article III, la délégation du Canada serait amenée à faire certaines réserves imposées par la Constitution de son pays qui limite au profit des provinces le pouvoir législatif du Gouvernement fédéral.

M. TARAZI (Syrie), partageant l'opinion du représentant de l'Égypte, estime que la notion de génocide culturel devrait être incluse dans la convention. Toutefois, cette question comportant des éléments très subtils, il conviendrait de développer et d'améliorer le texte du projet du Comité spécial.

À cet égard, le représentant de la Syrie tient à déclarer que la Constitution syrienne garantit le respect des droits culturels des rares communautés minoritaires qui vivent sur son territoire et qui, notamment, ont le droit d'apprendre leur langue dans les écoles.

M. ABDOH (Iran) rappelle que sa délégation a déposé un amendement [A/C.6/218] tendant à supprimer l'article III.

Les arguments des partisans de l'inclusion du génocide culturel ne lui paraissent pas convainquants. En effet, il y a une différence profonde de nature entre le génocide physique, qui qualifie l'extermination en masse de groupes humains, et ce qu'on voudrait appeler le génocide culturel, qui désigne les actes tendant à détruire la langue, la religion ou la culture d'un groupe. Il serait donc préférable de ne pas les mettre artificiellement sur le même plan et de limiter au seul génocide physique la portée de la convention, dont la base historique est précisément la révolte de la conscience mondiale devant l'extermination physique massive de groupes humains.

La résolution 96 (I) de l'Assemblée générale, qui a été invoquée en faveur de l'inclusion du génocide culturel, ne le mentionne nulle part, mais se borne à faire accessoirement allusion aux apports culturels des groupes détruits. L'objet de cette résolution est bien uniquement le génocide physique.

Le représentant de l'Iran attire l'attention de la Commission sur les difficultés pratiques d'in-

article III were adopted, he said it would be necessary to determine the concrete elements of a group's religion and culture, with which the government would have no right to interfere; it would have to be decided whether all cultures, even the most barbarous, deserved protection, and whether the assimilation resulting from the civilizing action of a State also constituted genocide. It was even possible that the opposition of one political party to another could be described as cultural genocide.

The adoption of article III might, on account of its political implications, prevent some countries from ratifying the convention.

Mr. REID (New Zealand) endorsed the arguments against the inclusion of article III raised by the representatives of Sweden, Denmark, Canada and Iran. His delegation would condemn all acts aimed at the destruction of the cultural characteristics of a group, but it did not think that the method chosen by the *Ad Hoc* Committee was either good or effective.

His opinion in that connexion had been confirmed by the remarks made by the representative of Egypt with regard to Non-Self-Governing Territories. The civilization of certain tribes in Africa and the South Seas was actually based on the tribal system, which meant that that system should be protected. Nevertheless, the Trusteeship Council, itself, in the part of its report dealing with the situation in certain regions of Tanganyika [A/603]¹, had expressed the opinion that "the now existing tribal structure was an obstacle to the political and social advancement of the indigenous inhabitants". Thus the Council was opposed to the maintenance of a distinctive cultural trait of the local population. It would be detrimental to the prestige of the United Nations to include in a convention provisions which were so confused that they might be invoked against its own organs.

Mr. SETALVAD (India) fully sympathized with the idea underlying article III. His country attached great importance to the respect for religions, races, and languages, as was reflected in the comprehensive provisions in its Constitution for the protection of minorities. The anxiety expressed by the representative of Pakistan concerning the fate of the thirty-five million Muslims living in India was, therefore, quite unfounded.

In the opinion of his delegation, the measures for the protection of the cultural rights of a group, however desirable they might be, were not related to the idea of genocide, which was clearly defined in resolution 96 (I) of the General Assembly as the denial of the right of existence of a group. The protection of the cultural rights of a group should be guaranteed not by the convention on genocide but by the declaration of human rights.

His delegation would, therefore, vote in favour of the deletion of article III.

Mr. KHOMUSSKO (Byelorussian Soviet Socialist Republic) thought the arguments put forward by those who favoured the deletion of article III

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly*, supplement No. 4.

interprétation et d'application qui résulteraient de l'adoption de l'article III. Il faudrait déterminer les éléments concrets de la religion et de la culture du groupe auxquels le gouvernement n'aurait pas le droit de toucher; préciser si toutes les cultures méritent d'être protégées, même les plus barbares; dire si l'assimilation résultant de l'action civilisatrice d'un Etat constitue, elle aussi, un génocide. Il se pourrait même que le fait qu'un parti politique s'oppose à un autre fût qualifié de génocide culturel.

Il semble que l'adoption de l'article III serait, pour certains pays, un obstacle à la ratification de la convention, à cause des incidences politiques de cette disposition.

M. REID (Nouvelle-Zélande) fait siens les arguments développés contre l'article III par les représentants de la Suède, du Danemark, du Canada et de l'Iran. Sa délégation est prête à condamner tout acte tendant à la destruction des caractères culturels d'un groupe, mais elle pense que la méthode pour laquelle a opté le Comité spécial n'est ni bonne ni efficace.

Le représentant de la Nouvelle-Zélande voit son opinion renforcée par les déclarations du représentant de l'Egypte au sujet des territoires non autonomes. En effet, la civilisation de certaines tribus d'Afrique ou des mers du Sud se ramène à leur seule organisation reposant sur le système des tribus, qui devrait donc être protégée. Or, le Conseil de tutelle lui-même, dans son rapport [A/603]¹ traitant de la situation dans certaines régions du Tanganyika, déclare qu'il estime que "l'organisation tribale existant à l'heure actuelle constitue un obstacle au développement politique et social de la population indigène". Le Conseil se prononce ainsi contre le maintien d'un caractère culturel distinctif de la population locale. M. Reid pense qu'il serait préjudiciable au prestige de l'Organisation des Nations Unies d'inclure dans une convention des dispositions si confuses qu'elles pourraient être invoquées contre ses propres organes.

M. SETALVAD (Inde) affirme toute sa sympathie pour l'idée qui a présidé à la rédaction de l'article III. Son pays est profondément attaché au respect des religions, des races et des langues, qui se traduit dans sa Constitution par des dispositions très complètes assurant la protection des minorités. C'est pourquoi les appréhensions exprimées par le représentant du Pakistan, quant au sort des trente-cinq millions de musulmans vivant dans l'Inde, ne sont nullement fondées.

De l'avis de la délégation de l'Inde, les mesures tendant à assurer la protection des droits culturels du groupe, si souhaitables qu'elles soient, ne se rattachent pas à la notion du génocide qui est nettement définie, aux termes de la résolution 96 (I) de l'Assemblée générale, comme la négation du droit à l'existence du groupe. La protection des droits culturels du groupe doit être garantie non point par la convention sur le génocide, mais par la déclaration des droits de l'homme.

C'est pourquoi la délégation de l'Inde votera pour la suppression de l'article III.

M. KHOMOUSSKO (République socialiste soviétique de Biélorussie) juge sans fondement les arguments présentés par les adversaires de l'ar-

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale*, supplément n° 4.

unfounded. The chief argument had been the difficulty of fixing a dividing line between cultural genocide and the violation of human rights. Article III, however, was not concerned with restrictions of the cultural life of a group, but with actions aiming at the destruction of the language, religion or culture of a group for reasons of national, racial or religious hatred. The fact that those acts were always a feature of persecutions having as their object the destruction of groups—as the crimes perpetrated under Hitler showed—made it all the less necessary to prove that such acts should be punished.

His country, and others such as the Ukrainian SSR, Poland, Czechoslovakia and the Soviet Union, had suffered from such persecutions, which were aimed at the destruction of cultural institutions and which had always accompanied acts of physical genocide.

He wondered how the deletion of article III could be made to fit in with the aim of combating genocide. That deletion would be tantamount to stating in advance that crimes against the culture, religion or language of a group would remain unpunished.

His delegation could not agree to such an attitude and would vote in favour of the inclusion of the idea of cultural genocide.

Mr. GOYTISOLO (Peru) regarded the provisions of article III of the draft convention as too broad a conception of genocide as defined in article II. In the sphere of the prevention and suppression of genocide, as in all other spheres covered by international law, progress had to be slow and codification progressive.

The Peruvian delegation held that the time was not yet ripe to extend the application of the convention to so-called cultural genocide and it would therefore vote against the retention of article III.

Mr. EGELAND (Union of South Africa) concurred in the arguments put forward by the representatives of Sweden, Denmark, Canada, Iran and New Zealand in favour of deleting article III. He wished to express the horror his country felt at any attempt to destroy the cultural heritage of a group or to prevent a group from making its specific contribution to the cultural heritage of mankind. He agreed, however, with the representative of India that the protection of the cultural heritage of groups established within a community had no place in the convention on genocide.

The population of the Union of South Africa was composed of a number of groups of varying origin and he wished to emphasize the fact that each was encouraged to make the largest possible contribution to the common culture. Like the representative of New Zealand, he wished to point to the danger latent in the provisions of article III where primitive or backward groups were concerned. No one could, for example, approve the inclusion in the convention of provisions for the protection of such customs as cannibalism.

ticle III, qui invoquent principalement la difficulté de tracer une limite précise entre le génocide culturel et la violation des droits de l'homme. Or, l'article III vise, non pas une limitation de la vie culturelle des groupes, mais des actes matériels tendant à détruire la langue, la religion ou la culture d'un groupe pour des motifs de haine nationale, raciale ou religieuse. Il est d'autant moins nécessaire de prouver que ces actes doivent être punis qu'ils constituent habituellement, comme le montre l'histoire des crimes hitlériens, un élément des persécutions visant à la destruction des groupes.

La RSS de Biélorussie, comme d'autres pays tels que la RSS d'Ukraine, la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Union soviétique, a été le théâtre de persécutions de cette nature dont le but était la destruction des institutions culturelles, et qui partout accompagnèrent les actes de génocide physique.

M. Khomoussko se demande comment on pourrait concilier la lutte entreprise contre le génocide et la suppression de l'article III, suppression qui équivaldrait à proclamer d'avance que les crimes commis contre la culture d'un groupe, sa religion ou sa langue, demeureront impunis.

La délégation de la RSS de Biélorussie ne saurait s'associer à cette attitude: c'est pourquoi elle votera en faveur de l'inclusion du génocide culturel.

M. GOYTISOLO (Pérou) est d'avis que les dispositions de l'article III du projet de convention élargissent trop la notion de génocide, telle qu'elle est définie à l'article II. Dans le domaine de la prévention et de la répression du génocide, comme dans tout autre domaine relevant du droit international, les progrès doivent être lents et la codification doit s'effectuer progressivement.

La délégation péruvienne estime qu'il n'est pas encore temps d'étendre la portée de la convention à ce qu'on appelle le génocide culturel et c'est pour cette raison qu'elle votera contre le maintien de l'article III.

M. EGELAND (Union Sud-Africaine) s'associe aux arguments avancés par les représentants de la Suède, du Danemark, du Canada, de l'Iran et de la Nouvelle-Zélande en faveur de la suppression de l'article III. Il tient à exprimer toute l'horreur que son pays ressent devant toute tentative pour détruire les apports culturels d'un groupe ou empêcher celui-ci d'apporter sa contribution au patrimoine culturel de l'humanité. M. Egeland pense cependant, comme le représentant de l'Inde, que la protection des apports culturels de groupes établis au sein d'une communauté ne trouve pas sa place dans la convention sur le génocide.

M. Egeland rappelle que la population de l'Union Sud-Africaine est composée de plusieurs groupements d'origines diverses et il souligne que chacun de ces groupements est encouragé à contribuer dans la plus large mesure à la culture commune. Comme le représentant de la Nouvelle-Zélande, M. Egeland signale le danger que présenteraient les dispositions de l'article III en ce qui concerne les groupes primitifs ou insuffisamment développés. Nul ne saurait, en effet, approuver l'inclusion dans la convention de dispositions protégeant des coutumes telles que le cannibalisme.

The delegation of the Union of South Africa would vote for the deletion of article III.

Mr. DE BEUS (Netherlands), while expressing his country's aversion to the acts qualified as cultural genocide in article III, said he would vote for the deletion of the article for the reasons outlined by previous speakers and in particular for the following:

First, there was an essential difference between cultural genocide and genocide as defined in article II;

Secondly, cultural genocide fell rather within the sphere of the protection of human rights or of the rights of minorities;

Thirdly, cultural genocide was too vague a concept to admit of precise definition and delimitation for the purpose of inclusion in the convention on genocide;

Fourthly, the inclusion of cultural genocide in the convention might give rise to abuses by reason of the vagueness of that concept.

His delegation supported the French delegation's suggestion that the attention of the Third Committee should be drawn to the question of cultural genocide.

Mr. GROSS (United States of America) opposed the inclusion of article III for two reasons:

In the first place, the new and far-reaching concept of cultural genocide, i.e., the destruction of a culture, had no connexion with the better known conception of genocide as the physical destruction of members of a human group. For the inclusion of cultural genocide in the convention on genocide, it was not enough to say that the acts enumerated in article III shocked the conscience of mankind.

In the second place, article III, as it now stood or in any amended form, would not meet the wishes of those who favoured its retention. There were in fact grounds for asking whether it was more important to protect the right of a group to express its opinions in the language of its choice or to protect its right to the free expression of thought, whatever the language used. If the object were to preserve the culture of a group, then it was primarily freedom of thought and expression for the members of the group which needed protection. Such protection came within the sphere of human rights. If the individual's fundamental right to use his own language, to practise his own religion and to attend the school of his choice were protected, that would be tantamount to protecting the group of which the individual was a member.

Mr. CORREA (Ecuador) was of the opinion that the idea of cultural genocide should be included in the convention, since it would meet a real need.

A group consisted of individuals and possessed a culture of its own. The destruction of that culture was normally effected with less violence than the extermination of the members of the group, but the result was the same—the disappearance of the group. The convention would be incomplete if it were limited to the protection of human groups against physical genocide alone. If attacks against the culture of a group remained

La délégation de l'Union Sud-Africaine votera pour la suppression de l'article III.

M. DE BEUS (Pays-Bas), tout en affirmant la réprobation de son pays à l'égard des actes qualifiés à l'article III de génocide culturel, déclare qu'il votera en faveur de la suppression de cet article pour les raisons déjà exposées par de précédents orateurs, et notamment:

Premièrement, parce qu'il existe une différence essentielle entre le génocide culturel et le génocide tel qu'il est défini à l'article II;

Deuxièmement, parce que le génocide culturel relève plutôt du domaine de la protection des droits de l'homme ou de celle des minorités.

Troisièmement, parce que la notion de génocide culturel est trop vague pour pouvoir être définie et délimitée de manière précise, comme elle devrait l'être pour pouvoir figurer dans la convention sur le génocide;

Quatrièmement, parce que l'inclusion du génocide culturel dans la convention pourrait donner lieu à des abus, en raison de l'imprécision de cette notion.

M. de Beus ajoute que sa délégation appuie la suggestion de la France tendant à attirer l'attention de la Troisième Commission sur la question du génocide culturel.

M. GROSS (Etats-Unis d'Amérique) s'oppose au maintien de l'article III pour deux motifs.

En premier lieu, la notion nouvelle et vaste de génocide culturel, c'est-à-dire la destruction d'une culture, n'a aucun lien avec la notion, plus connue, de génocide par la destruction physique des membres d'un groupe humain. Il ne suffit pas, pour inclure le génocide culturel dans la convention sur le génocide, d'invoquer le fait que les actes énumérés dans l'article III heurtent la conscience de l'humanité.

En second lieu, l'article III, sous sa forme actuelle ou sous toute autre forme amendée, ne répondra pas au but recherché par les partisans du maintien de cet article. En effet, il y a lieu de se demander ce qu'il est le plus important de protéger: est-ce le droit pour un groupe d'exprimer ses opinions dans une langue de son choix, ou n'est-ce pas plutôt le droit pour lui d'exprimer librement ses pensées, quelle que soit la langue qu'il utilise? Si le but recherché est le maintien de la culture d'un groupe, ce qu'il faut protéger est avant tout la liberté de pensée et d'expression des membres de ce groupe. Or, cette protection relève du domaine des droits de l'homme. M. Gross fait remarquer, à ce propos, que si l'on protège le droit fondamental d'un individu à employer sa langue, à pratiquer sa religion ou à fréquenter l'école de son choix, on protège par là même le groupe dont cet individu fait partie.

M. CORREA (Equateur) estime qu'il convient d'inclure dans la convention la notion de génocide culturel, car cette notion répond à un besoin réel.

Un groupe est formé d'individus et il a une culture qui lui est propre. La destruction de cette culture s'effectue d'ordinaire avec moins de violence que l'extermination des membres du groupe, mais elle a le même résultat qui est de faire disparaître le groupe. La convention serait incomplète si elle se bornait à protéger les groupes humains contre le génocide physique seulement; si les atteintes à la culture d'un groupe

unpunished for the want of appropriate provisions in the convention, that would facilitate the perpetration of physical genocide, in which such attacks normally culminated. It should not be forgotten that the chief object of the convention was the prevention of genocide. There were grounds, therefore, for retaining the idea of cultural genocide in the convention. The drafting of article III, however, was not felicitous. Its scope was too great and would have to be restricted in order to ensure effective protection.

He did not share the view that the protection of groups against acts of cultural genocide could be ensured by the declaration of human rights. Protection should be given within the framework of the convention on genocide. It would be undesirable to eliminate article III without an attempt to amend it so as to make it acceptable to the delegations which at present opposed it, and he suggested that a drafting committee should be given the task of drawing up a draft article giving a clear definition of cultural genocide.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) pointed out that, in expressing their views on the retention or deletion of article III of the convention, the members of the Committee were not taking sides for or against the protection of human groups against acts of cultural genocide; they were merely expressing their views on a method of protection. Member States had to choose between international prevention of genocide on the basis of a convention ratified by a large number of States and no such prevention at all. It was clear that the adoption of article III would not contribute towards the ensurance of effective international protection against the acts described in article II.

While appreciating the importance of protecting minorities, he wished to point out that it had no place in the convention on genocide. Article II of the convention already went a very long way. There would be sufficient cause for gratification if the abominable crimes envisaged in article II could be prevented, both at national and international levels. The indefinite extension of the concept of genocide served neither to give it additional force nor to facilitate the suppression of the crime. Moreover, since the acts described as cultural genocide came within the province of the domestic affairs of States, it would be difficult for the latter to recognize an international jurisdiction in such cases.

The delegation of Belgium was opposed to the retention of article III.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) recalled that the provisions of article III originally formed part of the general definition of genocide and were included in article II of the convention. To meet the wishes of the United States representative on the *Ad Hoc* Committee on Genocide, who was opposed to the inclusion of cultural genocide¹, those provisions had been detached from article II to form a separate article. The USSR delegation thought it preferable to include cultural genocide in the definition of the crime of genocide, in view of the close link which

demeuraient impunies, faute d'être prévues par la convention, on faciliterait l'accomplissement du génocide physique, auquel elles finissent habituellement par aboutir. Or, il ne faut pas oublier que le but principal de la convention est de prévenir le génocide. Il y a donc lieu de conserver la notion de génocide culturel dans la convention. Cependant, la rédaction de l'article III n'est pas très heureuse. Sa portée est trop étendue et il faudra la restreindre afin de rendre la protection efficace.

M. Correa ne partage pas le point de vue selon lequel la protection des groupes contre les actes de génocide culturel pourrait être assurée par la déclaration des droits de l'homme. Cette protection doit leur être accordée dans le cadre de la convention sur le génocide. Il estime qu'il serait regrettable de supprimer l'article III avant d'avoir essayé de l'amender de manière à le rendre acceptable aux délégations qui s'y opposent actuellement et il suggère de confier à un comité de rédaction le soin d'élaborer un projet d'article définissant clairement la notion de génocide culturel.

M. KAECKENBEECK (Belgique) fait remarquer qu'en se déclarant en faveur du maintien ou de la suppression de l'article III de la convention, les membres de la Commission ne prennent pas parti pour ou contre la protection des groupes humains contre les actes de génocide culturel; ils se prononcent simplement sur une méthode de protection. Les Etats Membres doivent choisir entre une répression internationale du génocide sur la base d'une convention ratifiée par un grand nombre d'Etats et l'absence d'une telle répression. Il est évident que l'adoption de l'article III ne contribuerait pas à assurer une protection internationale efficace contre les actes décrits à l'article II.

Sans méconnaître l'importance de la question de la protection des minorités, M. Kaeckenbeeck fait remarquer qu'elle ne trouve pas sa place dans la convention sur le génocide. L'article II de la convention va déjà très loin. On pourrait se flatter d'avoir abouti à d'heureux résultats si l'on obtenait la répression, tant sur le plan national que sur le plan international, des crimes odieux prévus à l'article II. En étendant indéfiniment la notion de génocide, on ne contribue pas à la renforcer, ni à faciliter la répression de ce crime. En outre, vu que les actes qualifiés de génocide culturel sont du domaine des affaires intérieures des Etats, il sera difficile à ces Etats d'accepter une juridiction internationale dans ce cas.

La délégation de la Belgique se prononce contre le maintien de l'article III.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle qu'à l'origine les dispositions de l'article III faisaient partie de la définition générale du génocide et figuraient à l'article II de la convention. Pour satisfaire le désir du représentant des Etats-Unis d'Amérique au Comité spécial du génocide, qui était contre l'inclusion du génocide culturel¹, ces dispositions furent détachées de l'article II pour faire l'objet d'un article séparé. La délégation de l'URSS est d'avis qu'il vaut mieux faire du génocide culturel un élément de la définition du crime de génocide,

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, seventh session, supplement No. 6, page 7.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, septième session, supplément n° 6, page 7.

existed between the two forms of the crime. In genocide the important element was the intent to destroy a given group in whole or in part. The physical destruction of members of the group was one way of carrying out that intention, and the destruction of the culture of the group was another. The Nürnberg verdicts had shown that the destruction of the culture of certain groups might constitute a method of destroying those groups; there had been examples of that in Czechoslovakia, Poland and Luxembourg.

A number of delegations held the view that the protection of groups against acts of cultural genocide could very well be ensured by the declaration of human rights, and that the idea of cultural genocide was not yet sufficiently developed to warrant its inclusion in the convention. The Soviet Union delegation did not share that view. It was not sufficient for the declaration of human rights to deal with the cultural protection of groups. Such protection should be ensured by the convention on genocide. The declaration proclaimed the individual's right to life, liberty and security of person, which might be interpreted as ensuring his protection against any act of physical genocide; yet no one disputed the need for a convention on physical genocide.

The delegation of the USSR was somewhat surprised to see, on the one hand, a tendency to include in article II provisions which had absolutely no connexion with the idea of genocide as hitherto defined, and on the other hand, attempts to exclude from article III elements which were essential in the definition of genocide, elements without which the definition would not conform to the Committee's objectives.

Mr. ZOUREK (Czechoslovakia) urged the need for mature reflection before deciding whether or not to adopt a definition of genocide which covered offences other than those enumerated in article II of the convention.

He wished to draw the Committee's attention to the fact that a group might disappear either as a result of the physical extermination of its members or as a result of the forcible destruction of its distinctive and permanent characteristics. The ensuing loss to humanity was no less in the second case than in the first. He quoted numerous instances of cultural genocide, of which the Czech and Slovak peoples had been victims during the nazi occupation. Those acts were designed to pave the way for the systematic disappearance of the Czechoslovak nation as an independent national entity. Such nazi activity had been accompanied by a thorough attempt to destroy everything which might remind the people of its national past and to prepare the way for complete germanification. The Nürnberg trials had shown that the measures taken by the nazis in Czechoslovakia were merely the groundwork of a gigantic plan for the complete germanification of the Czechoslovak nation. It was hardly necessary to emphasize the close connexion between such a plan and the nazi theory of racial superiority. Mr. Zourek also

étant donné le lien étroit existant entre ces deux formes du crime. Dans le génocide, l'élément important est l'intention de détruire, totalement ou partiellement, un groupe déterminé. La destruction physique des membres du groupe est un moyen de réaliser cette intention; la destruction de la culture de ce groupe en est un autre. Le jugement rendu à Nuremberg a prouvé que la destruction de la culture de certains groupes peut constituer un moyen de détruire ces groupes: on en a vu des exemples en Tchécoslovaquie, en Pologne et au Luxembourg.

Certaines délégations soutiennent que la protection des groupes contre les actes de génocide culturel pourrait fort bien être assurée dans le cadre de la déclaration des droits de l'homme et que la notion de génocide culturel ne s'est pas encore développée de manière suffisante pour justifier son inclusion dans la convention. La délégation de l'Union soviétique ne partage pas cet avis. Il ne suffit pas que la déclaration des droits de l'homme traite de la protection culturelle des groupes: c'est la convention sur le génocide qui doit assurer cette protection. M. Morozov fait remarquer, à ce propos, que la déclaration proclame le droit de l'individu à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne, ce qui pourrait être interprété comme assurant sa protection contre tout acte de génocide physique; pourtant, nul ne conteste la nécessité d'une convention sur le génocide physique.

La délégation de l'URSS éprouve une certaine surprise à voir, d'une part, que l'on a tendance à inclure dans l'article II des dispositions qui n'ont aucun lien avec la notion de génocide, telle qu'elle a été définie jusqu'ici, et, d'autre part, que l'on cherche à exclure de l'article III des éléments essentiels de la définition du génocide, éléments sans lesquels la définition ne serait pas conforme aux objectifs recherchés par la Commission.

M. ZOUREK (Tchécoslovaquie) insiste sur la nécessité de réfléchir mûrement avant de décider s'il convient ou non d'adopter une définition du génocide comprenant d'autres actes délictueux que ceux qui sont décrits à l'article II de la convention.

Il attire l'attention de la Commission sur le fait qu'un groupe peut disparaître soit par l'extermination physique des membres de ce groupe, soit par suite de la destruction violente de ses caractères distinctifs et permanents. La perte qui résulte, pour l'humanité, de la disparition du groupe n'est pas moindre dans le second cas que dans le premier. M. Zourek cite de nombreux exemples d'actes de génocide culturel dont les peuples tchèque et slovaque furent victimes au cours de l'occupation nazie. Ces actes avaient pour but de préparer systématiquement la disparition de la nation tchécoslovaque en tant qu'unité nationale indépendante. Cette activité nazie alla de pair avec un effort minutieux en vue de détruire tout ce qui pouvait rappeler au peuple son passé national et de préparer la voie pour une germanisation complète. Le procès de Nuremberg a permis de démontrer que toutes les mesures prises par les nazis en Tchécoslovaquie n'étaient que la préparation d'un plan gigantesque de germanisation complète de la nation tchécoslovaque. Il est à peine besoin de souligner combien un tel

quoted the case of the Lusatian Serbs who had been subjected to brutal germanification.

All those acts of cultural genocide had been inspired by the same motives as those of physical genocide; they had the same object—the destruction of racial, national or religious groups. As the purpose of the convention was to ensure protection for human groups and to prevent their disappearance, it would be just as correct to apply penal sanctions in the cases of violence envisaged by article III of the convention, as it was in the cases covered by article II.

Having no further speakers on his list, the CHAIRMAN declared the general discussion closed.

Mr. RAAFAT (Egypt) proposed that the meeting be adjourned in view of the importance of the question and the number of delegations which were not represented at the meeting.

The motion for adjournment was rejected by 24 votes to 18, with 2 abstentions.

The CHAIRMAN made it clear that the vote would concern only the question as to whether or not the convention would cover cultural genocide. He put to the vote the exclusion of cultural genocide from the scope of the convention.

A vote was taken by roll-call.

The roll-call began with the Union of South Africa, whose name was drawn by lot by the Chairman.

In favour: Union of South Africa, United Kingdom, the United States of America, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, Denmark, Dominican Republic, France, Greece, India, Iran, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Panama, Peru, Siam, Sweden, Turkey.

Against: Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, China, Czechoslovakia, Ecuador, Egypt, Ethiopia, Lebanon, Mexico, Pakistan, Philippines, Poland, Saudi Arabia, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Abstaining: Venezuela, Afghanistan, Argentina and Cuba.

By 25 votes to 16, with 4 abstentions, 13 delegations being absent during the vote, the Committee decided not to include provisions relating to cultural genocide in the convention.

Mr. PÉREZ PEROZO (Venezuela) explained that his delegation had abstained from voting because it had not had an opportunity of fully stating its point of view on the question.

Mr. MEDEIROS (Bolivia) said he had voted for the exclusion of cultural genocide for purely technical reasons. His delegation thought that the term genocide should be limited to the physical destruction of human groups; the other acts described in article III of the draft convention came within the competence of the Third Committee.

Mr. FEDERSPIEL (Denmark) wished to make it clear that, if he had voted for the exclusion of provisions concerning acts of cultural genocide, it was not because he disputed the criminal nature

plan est lié à la théorie nazie de la race supérieure. M. Zourek cite également le cas des Serbes de Lusace qui furent l'objet d'une germanisation brutale.

Tous ces actes de génocide culturel ont été inspirés par les mêmes mobiles que les actes de génocide physique; ils tendaient au même but, à savoir la destruction de groupes raciaux, nationaux ou religieux. Le but de la convention étant d'assurer une protection aux groupes humains et d'empêcher leur disparition, il serait juste de frapper de sanctions pénales l'emploi de la violence dans les cas visés à l'article III du projet, au même titre que dans les cas décrits à l'article II.

Aucun orateur ne demandant plus la parole, le PRÉSIDENT déclare le débat général clos.

M. RAAFAT (Egypte) propose l'ajournement de la séance, étant donné l'importance de la question et le nombre de délégations non représentées.

Par 24 voix contre 18, avec 2 abstentions, la motion d'ajournement est rejetée.

Le PRÉSIDENT précise que le vote portera seulement sur la question de savoir si la convention traitera du génocide culturel. Il met aux voix l'exclusion du génocide culturel du champ d'application de la convention.

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par l'Union Sud-Africaine, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour: Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Danemark, République Dominicaine, France, Grèce, Inde, Iran, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Panama, Pérou, Siam, Suède, Turquie.

Votent contre: Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Chine, Tchécoslovaquie, Equateur, Egypte, Ethiopie, Liban, Mexique, Pakistan, Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine.

S'abstiennent: Venezuela, Afghanistan, Argentine, Cuba.

Par 25 voix contre 16, avec 4 abstentions, 13 délégations n'étant pas représentées au moment du vote, la Commission décide de ne pas inclure de dispositions relatives au génocide culturel dans la convention.

M. PÉREZ PEROZO (Venezuela) explique que sa délégation s'est abstenue de prendre part au vote, étant donné qu'elle n'a pas eu la possibilité d'exposer complètement son point de vue sur la question mise aux voix.

M. MEDEIROS (Bolivie) déclare que son vote en faveur de l'exclusion du génocide culturel est basé uniquement sur des raisons techniques. La délégation bolivienne estime en effet que la notion de génocide doit être limitée à la destruction physique de groupes humains; quant aux actes décrits à l'article III du projet de convention, ils sont du ressort de la Troisième Commission.

M. FEDERSPIEL (Danemark) tient à préciser que, s'il a voté pour l'exclusion de dispositions concernant les actes de génocide culturel, ce n'est pas parce qu'il conteste le caractère criminel de

of these acts, but because he considered the question came within the sphere of human rights.

The meeting rose at 6.5 p.m.

EIGHTY-FOURTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Tuesday, 26 October 1948, at 3.15 p.m.*

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

31. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [E/794]: report of the Economic and Social Council [A/633]

ARTICLE IV

The CHAIRMAN said that many amendments had been submitted to article IV of the draft convention, prepared by the *Ad Hoc* Committee. The amendments had been submitted by the delegations of France [A/C.6/211], the United States [A/C.6/214], the USSR [A/C.6/215/Rev.1], Belgium [A/C.6/217], Iran [A/C.6/218], and the United Kingdom [A/C.6/236] delegations.

He then opened the debate on the first sentence of Article IV which read as follows: "The following acts shall be punishable:" [E/794] and on the amendment proposed by Belgium [A/C.6/217].

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) explained that his amendment had a double purpose. First, it drew a distinction between the crime of genocide as such, and certain acts which, though allied with genocide and equally punishable, were not genocide itself. Secondly, it attempted to clarify article IV and to make it juridically sound. It would be better, from the point of view of the wording, to confine the list in article IV to other acts allied with genocide properly so-called, and to state in the first sentence that such crimes were also punishable.

The crimes listed in the Belgian delegation's amendment were not exactly the same as those given in the *Ad Hoc* Committee's list. The Belgian amendment suppressed the words "or in private" and "whether such incitement be successful or not". Further, the French word *entente* (agreement) which was too vague and unknown in Belgian law, had been replaced by the word *complot* (plotting) to render the English "conspiracy". It was true that that last idea was more limited than the English concept of "conspiracy", but it was impossible to find an entirely appropriate expression in the various European legislations.

Mr. MAKTO (United States of America) emphasized the fact that there was no great difference between the Belgian amendment and the *Ad Hoc* Committee text. As chairman of that Committee, he explained that the system of a complete list of punishable acts had been preferred by the Committee because it offered the advantage of grouping all those acts together.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) drew the Committee's attention to the word "punishable" which appeared in both the *Ad Hoc* Committee text and the Belgian amendment. The word generally suggested the idea of the punishment of

ces actes, mais parce qu'il estime que la question relève du domaine des droits de l'homme.

La séance est levée à 18 h. 5.

QUATRE-VINGT-QUATRIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mardi 26 octobre 1948, à 15 h. 15.*

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

31. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [E/794]: rapport du Conseil économique et social [A/633]

ARTICLE IV

Le PRÉSIDENT signale que de nombreux amendements ont été proposés à l'article IV du projet de convention préparé par le Comité spécial. Ce sont les amendements de la délégation de la France [A/C.6/211], des Etats-Unis [A/C.6/214], de l'URSS [A/C.6/215/Rev.1], de la Belgique [A/C.6/217], de l'Iran [A/C.6/218] et du Royaume-Uni [A/C.6/236].

Il ouvre le débat sur la première phrase de l'article IV qui est ainsi conçue: "Seront punis les actes suivants:" et sur l'amendement proposé par la Belgique [A/C.6/217].

M. KAECKENBEECK (Belgique) expose que l'amendement belge a un double but. D'une part, il tend à marquer la distinction qu'il convient de faire entre le crime de génocide proprement dit et certains actes également punissables, mais qui ne sont pas le génocide lui-même. D'autre part, il vise à rendre le texte de l'article IV clair, net et juridiquement sain. Il vaut mieux, en effet, du point de vue de la rédaction, borner l'énumération de l'article IV aux actes autres que le génocide proprement dit et dire, dans la première phrase que, outre le crime de génocide, ces actes seront également punissables.

M. Kaackenbeeck fait remarquer que les actes faisant l'objet de l'énumération ne sont pas absolument les mêmes dans le texte proposé par la délégation belge et dans celui du Comité spécial. En effet, l'amendement belge supprime les mots "ou non publique" et les mots "qu'elle soit ou non suivie d'effet". En outre, la notion d'entente, trop vague et inconnue du droit belge, a été remplacée par celle de complot. Il est vrai que cette dernière notion est plus restreinte que la notion anglaise de *conspiracy*, mais il est impossible de trouver dans les législations européennes une notion qui s'en rapproche tout à fait.

M. MAKTO (Etats-Unis d'Amérique) souligne qu'il n'existe pas de grande différence entre l'amendement belge et le texte du Comité spécial. En qualité de Président de ce Comité, il explique que le système de l'énumération complète des actes punissables a été préféré par le Comité, parce qu'il présente l'avantage de grouper tous ces actes ensemble.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) attire l'attention de la Commission sur le mot "punis", qui figure tant dans le texte du Comité que dans l'amendement belge. Il fait remarquer que ce mot évoque généralement l'idée de la punition des